

notre Souveraine, a exprimé ses vues et opinion au sujet du siège du gouvernement, dans l'exercice ordinaire et constitutionnel de ses privilèges."

I

OU IL EST PROUVÉ QUE M. L. M. DARVEAU DE LA POCHETTE N'EST NI MANANT NI VILAIN.

C'est toujours un plaisir pour le journaliste Canadien de faire connaître à ses lecteurs quelques unes de ces glorieuses familles qui ont illustré notre belle patrie. Nous aussi, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour découvrir quelques unes de ces illustrations dont le pays doit être fier, et qui nous ont donnés à suivre des exemples si beaux de vertus civiques et militaires.

Quelques unes de ces familles, quoi que d'une noblesse de vieille roche, ne sont pas connues et semblent vouloir cacher à tous, les titres qu'ils ont à la reconnaissance publique. De ce nombre se trouve l'illustre famille de M. L. M. Darveau de la Pochette. Mr. Darveau, soit par indifférence ou par une modestie bien mal placée ne signe seulement que "L. M. Darveau." Heureusement qu'un ami très versé dans l'étude de la généalogie et de l'art héraldique a eu l'obligeance de nous transmettre quelques notes sur cette intéressante famille. Il appert, par un de ces documents, qu'un des aïeux du citoyen Michel a obtenu ses lettres de noblesse de Charles le Simple, en considération des services qu'il avait rendu à Sa Majesté en sa qualité de palefrenier. Il avait, dit la chronique, une aptitude toute particulière à soigner les bêtes à cornes, et à comprendre le langage des ânes.

Cette famille, dans la suite des âges, s'est illustrée dans différentes carrières toutes aussi honorables que celle dont nous avons parlé précédemment, et enfin a bien voulu prendre la liberté grande de doter notre pays de l'illustrissime Citoyen Michel.

Avant de blasonner les armoiries du grand citoyen, nous allons d'abord faire connaître ses noms, prénoms et titres

honorifiques.

Louis Michel Darveau, Ecuyer, Sieur de la Pochette, Marquis de Bicêtre, comte de St. Lazare, Baron de Beauport et autres lieux. Grand croix du très honorable ordre des Sots, &c., &c., &c.

Son blason se lit d'une drôle de manière : de toile, sur champ de gueules, représentant une pochette renversée, montrant le fond, et au-dessus un superbe bois et une tête d'âne, signes emblématiques de la famille.

II

OU L'ON S'APERÇOIT QUE LE SIEUR DE LA POCHETTE EST ENCORE PLUS SOT QU'ON L'AVAIT CRU D'ABORD.

Il y a certaines gens qui s'imaginent que dire du mal de tout le monde, et cela le plus grossièrement possible, est un titre à la considération publique. N'est-ce pas, lecteurs, que M. de la Pochette pense de même.—Oui ! Mon cher Bourru.

Ah ! lecteurs, lecteurs, pas de cajoleries. Vous croyez m'appaiser en m'appelant votre cher Bourru ? Eh ! bien non, vous ne calmez pas d'un degré ma juste indignation. Est-ce que vous auriez par hasard quelques faiblesses, pour M de la Pochette ? Ca serait vraiment joli ! Passe encore que les Dames le cajolent, il sait bien leur rendre une ample justice. Je vous défends, lecteurs, d'avoir aucune sympathie pour cet homme, ou bien *Quos ego*. . . Par exemple, est-ce de ma faute à moi si l'*Observateur* nous gratifie, tous les huit jours, d'un lot de sottises, bêtises, et balourdises ramassées au coin des rues. Suis-je coupable si Michel veut prouver à tout le monde qu'il est le plus sot des enfants des hommes. Dites-donc que c'est moi qui l'ai obligé de se faire calomniateur public ! Est-ce moi qui a dit qu'il n'y a pas plus de glande pinéale dans son crâne, que sur la main ? Non, ce n'est pas moi, mais n'importe, je le dirai si cela me plait, je le crierai même bien haut et je serai toujours certain de rester au-dessous de la vérité. Au revoir, Confrère, que Dieu vous soit en aide !

III

OU L'ON VOIT CLAIREMENT QUE M. DE LA POCHETTE TIRE LE DIABLE PAR LA QUEUE.

Dame Rumeur fait des siennes de ce temps-ci. Elle babille, babille encore et babille toujours. C'est elle qui a informé le Bourru de mille petits incidents qui ne sont pas sans intérêt. Nous ferons part, de temps en temps, à nos lecteurs de ces petits trésors.

Aujourd'hui nous nous bornerons à mentionner que les finances de l'*Observateur* ne paraissent pas en le meilleur ordre possible ; les fonds semblent épuisés. Les abonnés ne se sentent pas disposés à renouveler leurs abonnements. La Boutique n'est presque plus achalandée ; le papier se vend à un prix fou ; les amis tiédissent et le peuple ne semble plus disposé à payer en beaux deniers les élucubrations émanées du cerveau malade de Mons. Michel. O ingratitude humaine ! Servez le pays maintenant ! Faites-vous le défenseur de ce pauvre cher peuple, M. de la Pochette, sacrifiez votre repos et vos intérêts pour défendre ses droits, pour le protéger contre le fort ! faites-vous le chevalier de la *veuve* ! Voyez quelle récompense on vous accorde.

On vous abandonne à l'heure du danger. Et puis vous serez calomnié, sans aucun doute ; on dira que vous avez cherché à exciter le peuple, et à faire ruer les masses sur les propriétés de ceux qui possèdent quelque chose, espérant toujours avoir votre part de butin. Et le Bourru ne dira pas que c'est de la calomnie, mais de la médisance toute pure, car il est "né malin." Cependant il a un excellent cœur et il est prêt à donner à l'*Observateur* quelques pécules, pour lui aider à faire encore sortir quelques Numéros de son intéressant journal.

Le public souffrirait trop de se voir privé tout-à-coup des réflexions si sages et si utiles du Citoyen Michel de la Pochette.